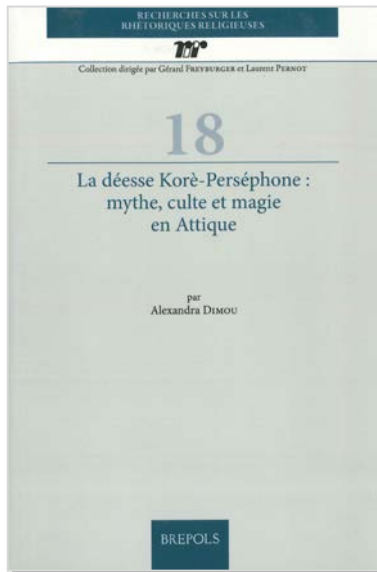


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage intitulé *La déesse Korè-Perséphone : mythe, culte et magie en Attique*, par Alexandra Dimou, Brepols Publishers, Turnhout, 2016, 551 pages, volume 18 de la collection « Recherches sur les rhétoriques religieuses ». De nationalité grecque et vivant en Allemagne, A. Dimou a effectué ses recherches en France et a soutenu à l'Université de Strasbourg la thèse de doctorat dont est issu le présent ouvrage.

L'introduction rappelle combien le mythe de Déméter et Koré a stimulé l'imagination des savants. Le rapt de la jeune fille entraînée dans le monde souterrain, l'errance de sa mère et le compromis permettant à Perséphone de remonter chaque printemps sur terre ont été interprétés comme une allégorie naturaliste de la disparition et de la renaissance de la végétation, comme un

symbole initiatique, comme l'archétype de figures primordiales ou encore comme les vestiges d'un matriarcat originel.

Après une comparaison des principales versions antiques du mythe, la recherche se concentre sur trois points. Les noms de la déesse ont donné lieu, dans l'Antiquité, à de multiples explications étymologiques. Περσεφόνη est liée évidemment à la mort et au meurtre (φόνος). Les formes attiques du nom, comme Φερσέφαττα, Περσέφαττα, Περσέφασσα, sont rattachées aux verbes φθείρειν et σφάζειν, renvoyant également à la destruction et au meurtre. Κόρη est associée à la jeunesse et à la pupille de l'œil (κόρη), mais aussi à la satiété (κόρος). L'inventaire des noms et des épicleses est très riche. Il nous permet d'accéder à la pensée des Anciens sur la nature de la déesse, à travers toutes leurs spéculations et parétymologies qui, pour être dépourvues de valeur scientifique pour nous aujourd'hui, n'en sont pas moins révélatrices.

Les noms divins étaient utilisés dans le culte, deuxième sujet de l'enquête. La familiarité de l'auteur avec la topographie de l'Attique, d'hier à aujourd'hui, se révèle précieuse pour comprendre l'organisation des fêtes. A. Dimou offre un panorama détaillé, au plus près des sources, qui n'a pas d'équivalent en français et qui rendra de grands services. Elle examine les témoignages sur le déroulement des Thesmophories, soumis à des stipulations et à des interdictions précises, et reconstitue le programme, la date et le lieu de la fête, à Athènes même et dans les demeures de l'Attique. Elle reprend le dossier des Mystères d'Éleusis, et évoque enfin des fêtes moins connues : *Haloa*, *Skira*, *Skirophoria*, ainsi que de multiples cultes locaux attestés par des inscriptions ou par des résultats de fouilles. L'auteur s'emploie à distinguer les faits établis des interprétations relevant de l'hypothèse, comme à Acharnes (p. 214). Cette partie du livre, accompagnée de plans et d'illustrations, se veut une cartographie des cultes de Koré existant en Attique, afin de « montrer les particularités de chaque lieu » et de « mettre en lumière le rôle de la déesse pour la cité d'Athènes » (p. 108).

Dans un troisième volet, en marge de la religion civique, l'accent est mis sur le rôle joué par Perséphone dans les pratiques magiques, essentiellement à cause de son lien avec les Enfers. Son nom figure sur les tablettes d'envoûtement ou de malédiction,

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

qui ont été retrouvées en nombre en Attique, déposées dans les tombes et dans les puits, et sur des papyri. Korè et Perséphone ont également une place dans l'onirocritique. Le fait de rêver de Perséphone était, paradoxalement, considéré comme de bon augure ; car cette déesse (ainsi que Hadès, au côté de qui elle trône au royaume des morts) règne sur des sujets « qui n'ont plus peur » et « qui ne manquent de rien » (p. 289).

L'analyse s'appuie sur un corpus de sources réunissant, en fin de volume, trois cent quatre-vingt-quatorze textes littéraires, épigraphiques et papyrologiques, reproduits et traduits, parfois pour la première fois en français. Les documents post-classiques, qui avaient parfois été sous-estimés, sont mis en valeur, notamment les textes néoplatoniciens. L'aire géographique a été volontairement limitée à l'Attique, qui offre le matériel le plus abondant. L'originalité réside dans l'extension de la période chronologique considérée et dans l'utilisation croisée des résultats de la philologie, de l'histoire, de l'archéologie et de l'anthropologie.

L'enquête aboutit ainsi à préciser et à modifier l'image de Korè-Perséphone. Prenant en compte le caractère féminin de cette divinité, A. Dimou met les rites en rapport avec la place des femmes dans la société et établit des liaisons entre religion et politique, entre identité individuelle et autoreprésentation de la cité.

Laurent PERNOT
Le 13 janvier 2017

*La déesse Korè-Perséphone :
mythe, culte et magie en Attique*
[Brepols](#)

